Notes de Séminaire
par Michael White

Traduction par Isabelle Laplante
www.pratiquesnarratives.com – www.mediat-coaching.com

TABLE DES MATIERES

DECLARATION DE POSITION DEUX CARTES **2**
LA POSTURE THERAPEUTIQUE **4**
CONVERSATIONS POUR REDEVENIR AUTEUR **5**
CONVERSATIONS DE RE-GROUPEMENT **7**
CEREMONIE DEFINITIONNELLE ET REPONSES DE TEMOINS EXTERIEURS **9**
MISSIONS ASSIGNEES PAR DES COMMUNAUTES **11**
PRENDRE SOIN DES CONSEQUENCES DES TRAUMAS **16**
DISTINCTION ENTRE POUVOIR TRADITIONNEL ET POUVOIR MODERNE **20**
ABORDER L'ECHEC PERSONNEL **21**

LA DECLARATION DE POSITION : 1ère CARTE

Quatre catégories de recueil d'information constituent les conversations externalisantes, et contribuent à :

1. Négocier une définition du problème/souci proche de l'expérience, spécifique et non-structuraliste (en opposition à une définition du problème/souci éloignée de l'expérience, globale et structuraliste).

2. Cartographier les effets/influences du problème dans les divers domaines de la vie où des complications sont identifiées (maison, travail, école, contextes de pairs ; relations familiales, relations avec soi-même, amitiés ; buts, espoirs, rêves, aspirations et valeurs ; horizons de vie, possibilités d'avenir, etc.)

3. Evaluer les effets/influences du problème dans ces domaines de la vie (Est-ce que c'est correct pour vous ? ; Quel est votre sentiment à ce propos ? ; C'est comment pour vous ? ; Qu'en pensez-vous ? ; Quelle est votre position à ce sujet ? ; Est-ce un déroulement positif ou négatif ? Ou diriez-vous que c'est un déroulement à la fois positif et négatif, ou ni l'un ni l'autre ? Ou diriez-vous un déroulement entre les deux ? etc.)

4. Justifier ces évaluations (Pourquoi est-ce/n'est-ce pas correct pour vous ? ; Pourquoi ressentez-vous cela à ce sujet ? ; Comment se fait-il que vous preniez cette position à ce sujet ? ; Pourriez-vous me raconter une histoire à propos de votre vie qui m'aiderait à comprendre pourquoi vous prenez cette position à ce sujet ? etc.)

Notes:

Les quatre catégories décrites ci-dessus fournissent la structure des conversations externalisantes.

Dans le contexte de la deuxième catégorie, le thérapeute n'encourage pas les personnes à cartographier les effets/influences du problème dans tous les domaines de leur vie, mais seulement dans ceux qui semblent les plus significatifs aux personnes en consultation.

En répondant aux explorations de la quatrième catégorie, les personnes formulent invariablement des conclusions précieuses au sujet de leur vie et de leur identité (par exemple, des conclusions concernant leurs buts préférés, leurs envies, leurs désirs, leurs souhaits, leurs croyances, leurs serments, leurs espoirs, leurs rêves, leurs engagements, etc.). Celles-ci contredisent nombre des conclusions négatives auxquelles ils sont parvenus et qui sont associées à leur expérience des divers problèmes et situations difficiles. Ces conclusions précieuses ouvrent aux gens des possibilités d'action en relation avec leurs problèmes et situations difficiles et fournissent également une base pour l'identification d'exceptions : « Vous avez tiré cette conclusion sans grande hésitation. Pouvez-vous penser à quelque événement de votre vie qui refléterait cette conclusion que… ? »

LA DECLARATION DE POSITION : 2ème CARTE

Quatre catégories de recueil d'information fournissent un échafaudage permettant de donner aux gens des options pour introduire d'une manière significative dans leur vie leurs exceptions/résultats uniques/compétences en résolution de problèmes.

1. Négocier une définition de l'exception/ résultat unique/compétence en résolutions de problème qui soit proche de l'expérience et spécifique.

2. Cartographier les effets/effets potentiels de l'exception/ résultat unique/compétence en résolution de problème dans les divers domaines de la vie où l'on pourrait identifier ces effets (maison, travail, école, contextes de pairs ; relations familiales, relations avec soi-même, amitiés ; buts, espoirs, rêves, aspirations et valeurs ; horizons de vie, possibilités d'avenir, etc.)

3. Evaluer les effets/effets potentiels de l'exception/ résultat unique/compétence en résolution de problème dans ces divers domaines de leur vie (Est-ce que c'est correct pour vous ? ; Quel est votre sentiment à ce propos ? ; C'est comment pour vous ? ; Qu'en pensez-vous ? ; Quelle est votre position à ce sujet ? ; Est-ce un déroulement positif ou négatif ? Ou diriez-vous que c'est un déroulement à la fois positif et négatif, ou ni l'un ni l'autre ? Ou diriez-vous un déroulement entre les deux ? etc.)

4. Justifier ces évaluations (Pourquoi est-ce/n'est-ce pas correct pour vous ? ; Pourquoi ressentez-vous cela à ce sujet ? ; Comment se fait-il que vous preniez cette position à ce sujet ? ; Pourriez-vous me raconter une histoire à propos de votre vie qui m'aiderait à comprendre pourquoi vous prenez cette position à ce sujet ? etc.)

Notes:
En réaction aux déroulements spécifiques dans la vie des gens, les thérapeutes peuvent être très tentés de répondre avec enthousiasme à ce qu'ils interprètent comme un résultat unique, et en faisant cela :

1. d'engager des efforts pour convaincre les gens qu'ils pourraient prendre plus en considération et apprécier ces déroulements,
2. de tenter de souligner les conséquences ou les implications potentielles ou les possibilités associées à de tels déroulements,
3. de prendre une position fortement positive face à ces conséquences, implications et possibilités et
4. de justifier leur position à propos de ces déroulements en énonçant un éventail de conclusions positives concernant la vie et l'identité des personnes en consultation.

En répondant de cette manière aux déroulements de la vie des gens, les thérapeutes deviennent assez centrés et relativement sans influence. Ce sont les thérapeutes qui jugent que ces déroulements sont significatifs et ont du poids, pas les gens en consultation. Alors, ce sont les thérapeutes qui prennent la position principale vis-à-vis de ces déroulements, pas les gens en consultation. Ceci empêche de développer un partenariat du type de celui qui survient lorsque les thérapeutes rejoignent les personnes dans la position qu'ils prennent vis-à-vis des divers déroulements de leur vie.

La « deuxième carte de déclaration de position » peut aider les thérapeutes à maintenir une posture décentrée dans leurs consultations, et contribuer à échafauder des conversations thérapeutiques qui fournissent aux gens en consultation l'occasion d'attribuer du sens aux divers déroulements de leur vie, déroulements qui pourraient, autrement, être laissés de côté.

LA POSTURE THERAPEUTIQUE

	Dé-centrée	**Centrée**
Influente	Décentrée et influente (potentiellement vivifiante pour le thérapeute)	Centrée et influente (potentiellement accablante pour le thérapeute)
Non-influente	Décentrée et non-influente (potentiellement invalidante pour le thérapeute)	Centrée et non-influente (potentiellement épuisante pour le thérapeute)

Notes:

L'intention du thérapeute est de prendre une posture « décentrée et influente » dans les conversations avec les personnes en consultation – de développer des pratiques thérapeutiques qui lui permettent d'occuper le quadrant en haut à gauche.

La notion de « décentré » ne fait pas référence à l'intensité de l'engagement du thérapeute (émotionnel ou autre) envers les gens en consultation, mais à son succès à accorder la priorité aux histoires personnelles et aux connaissances et compétences des gens. En ce qui concerne les histoires de vie personnelles des gens, dans le contexte de ce succès, les personnes ont un statut « d'auteur principal », et les connaissances et compétences générées dans leur histoire sont les questions les plus importantes.

L'influence du thérapeute n'est pas à prendre dans le sens qu'il imposerait un ordre du jour ou ferait une intervention, mais dans le sens de construire, au moyen de questions et de réflexions, un échafaudage qui permette aux gens de :

a) décrire plus richement les autres histoires de leur vie,
b) entrer dans et explorer quelques territoires de leur vie laissés de côté, et
c) se familiariser d'une manière plus significative avec leurs connaissances et compétences de vie appropriées pour répondre à leurs soucis, situations difficiles et problèmes proches.

LES CONVERSATIONS POUR REDEVENIR AUTEUR
RE-AUTHORING CONVERSATIONS

1. Lorsque les gens consultent des thérapeutes, ils racontent des histoires. Ils parlent de ce qui les amène en thérapie et, en général, expliquent ce qui les a conduit à prendre la décision de chercher de l'aide. En général, ils partagent aussi la manière dont ils comprennent l'histoire de leur problème/situation difficile/embarras. En faisant cela, les gens relient les événements de leur vie en séquences qui se déroulent à travers le temps selon un thème/une intrigue. Simultanément, ils font systématiquement référence aux personnages/protagonistes figurant dans l'histoire et partagent avec le thérapeute leurs conclusions concernant l'identité de ces personnages/protagonistes.

2. Les conversations pour redevenir auteur invitent les gens à faire ce qu'ils font systématiquement –c'est-à-dire, à relier les événements de leur vie en séquences qui se déroulent à travers le temps selon un thème/une intrigue. Cependant, pour ce faire, on les aide à identifier les événements de leur vie les plus laissés de côté -les résultats uniques ou exceptions- et on les encourage à placer ces événements dans les répliques d'une histoire alternative.

3. Ces résultats uniques ou exception commencent par fournir un point de départ aux conversations. Ils offrent une porte d'entrée vers les répliques d'une histoire de vie alternative dont, au début de ces conversations, on ne voit que de fines traces, et qui sont pleines de blancs et pas clairement formulées. Au fur et à mesure que ces conversations avancent, le thérapeute construit un échafaudage au moyen de questions qui encouragent les gens à remplir les blancs. C'est un échafaudage qui aide les gens à aller chercher leur expérience vécue, à étendre et à exercer leur imagination et leur ressources de construction de sens et qui engage leur fascination et leur curiosité. En résultat, les répliques de l'histoire de vie alternative des gens s'étoffent et s'enracinent plus profondément dans leur histoire, les blancs se remplissent et ces répliques sont clairement formulées.

4. Pour construire cet échafaudage, le thérapeute navigue dans des questionnements sur « le paysage de l'action » et sur le « paysage de l'identité ». On peut considérer (à la suite de Jérôme Bruner) que les histoires de vie et d'identité personnelle des gens composent les « paysages de l'esprit » eux-mêmes constitués des paysages de l'action (événements reliés en séquences à travers le temps selon un thème/une intrigue) et des paysages de l'identité (conclusions identitaires façonnées par les catégories identitaires culturelles contemporaines). C'est au moyen des questions d'échafaudage que ces paysages alternatifs de l'esprit se trouvent richement décrits.

5. Les conversations pour redevenir auteur re-vivifient les efforts que font les gens pour comprendre ce qui leur arrive dans la vie, ce qui est arrivé, comment c'est arrivé, et ce que tout cela signifie. Ainsi, ces conversations incitent les gens à se ré-engager fortement dans leur vie et dans leur histoire et leur offrent des options pour habiter plus pleinement leur vie et leurs relations. Il y a des parallèles entre les compétences nécessaires aux conversations pour redevenir auteur et les compétences requises pour écrire des textes de facture littéraire (le livre « Les Moyens Narratifs au Service de la Thérapie » a été originellement publié en 1989 sous le titre « Les Moyens Littéraires au Service de la Thérapie »). Entre autres choses, les textes de facture littéraire incitent le lecteur à se ré-engager fortement dans nombre de ses propres expériences de vie. C'est par ce ré-engagement fort que les blancs dans l'histoire se remplissent et que le lecteur vit l'histoire comme si c'était la sienne.

6. Comme pour les textes de facture littéraire, l'échafaudage fourni par les questions de ces conversations permettent aux gens de répondre et de remplir les blancs dans les paysages alternatifs de l'esprit. Ces questions ne sont pas orientées vers le déjà-connu d'une manière qui précipiterait des réponses irréfléchies, résultant de l'ennui et d'une familiarité aiguë avec le sujet. Et ces questions ne sont pas orientées non plus vers ce qui pourrait être connu d'une manière qui précipiterait des réponses irréfléchies, résultant de la fatigue et de l'échec à identifier le moins familier. Comme le développement de n'importe quelle compétence, l'expression de questions d'échafaudage est une compétence qui s'acquiert par la pratique, par plus de pratique et par encore plus de pratique.

7. Au fur et mesure que les conversations pour redevenir auteur évoluent, elles offrent aux gens des conditions dans lesquelles il leur devient possible de faire un pas dans le proche avenir du paysage de l'action de leur vie. On pose des questions qui les incitent à produire de nouvelles propositions d'action, à expliciter les circonstances qui pourraient favoriser ces propositions d'action et à faire des prédictions concernant le résultat de ces propositions. Ces questions sont rarement introduites avant que de riches conclusions n'aient été développées dans le paysage de l'identité.

8. Au début les gens ont tendance à répondre aux questions du paysage de l'identité en produisant des conclusions identitaires basées sur les catégories structuralistes de l'identité bien connues –besoins, motivations, attributs, traits, forces, déficits, ressources, propriétés, caractéristiques, pulsions, etc. Ces conclusions identitaires structuralistes offrent invariablement une base faible pour savoir comment avancer dans la vie. Au fur et à mesure que les conversations évoluent, les gens ont l'occasion de produire des conclusions identitaires basées sur les catégories non-structuralistes de l'identité bien connues –intentions et buts, valeurs et croyances, espoirs, rêves et visions, engagement dans des façons de vivre, etc. C'est en développant des conclusions identitaires non-structuralistes que les gens trouvent l'occasion de prendre progressivement de la distance par rapport à leur vie, et c'est de cette distance qu'ils apprennent à savoir comment avancer. C'est de cette distance qu'ils trouvent l'occasion d'engagements forts plus significatifs dans leur propre vie, et peuvent faire les pas suivants pour habiter leur existence.

LES CONVERSATIONS DE RE-GROUPEMENT[1]
RE-MEMBERING CONVERSATIONS
J'ai tiré la métaphore du « re-groupement » des travaux de l'anthropologue culturelle Barbara Myerhoff (1982,1986). Ces notes proposent quelques unes des implications pour la pratique thérapeutique que j'ai tirées de mes explorations de cette métaphore. Les conversations de re-groupement sont des conversations thérapeutiques qui :

1. Evoquent la « vie » comme un club composé de « membres », l' « identité » comme une « association » de vie.

2. Contribuent à un sens de l'identité multi-voix plutôt qu'à un sens de l'identité mono-voix qui est la caractéristique d'un soi encapsulé, en vogue dans la culture occidentale contemporaine.

3. Ouvrent des possibilités de réviser les adhésions : rapprocher certains membres et en éloigner d'autres ; honorer certains membres et en révoquer d'autres ; attribuer autorité à certaines voix en ce qui concerne son identité personnelle et en disqualifier d'autres.

4. Décrivent richement les récits identitaires préférés et les connaissances et compétences de vie co-produites par les membres significatifs de la vie des gens. Par ce re-examen, les récits identitaires et les connaissances et compétences peuvent être explorés dans leurs particularités. Ces explorations permettent de décrire richement de nombreuses découvertes significatives, des réalisations, des conclusions, des apprentissages, des pratiques de résolutions de problèmes etc. Ceci contribue largement au sentiment des personnes d'être pleines de savoir, leur offrant une base pour développer des propositions spécifiques concernant la manière d'avancer dans leur vie.

5. Les conversations de re-groupement ne mettent pas en jeu des souvenirs passifs, mais des engagements délibérés avec des personnages significatifs de l'histoire de quelqu'un et avec les identités de la vie actuelle significatives ou potentiellement significatives. Il n'est pas nécessaire de connaître directement ces personnages et ces identités pour les identifier comme significatives pour la vie des personnes. Par exemple, ces personnages et ces identités peuvent être des auteurs de livres importants pour la personne, ou des personnages de films ou de bandes dessinées. Et il n'est pas nécessaire que ces personnages soit des êtres humains. Par exemple, ce peut être des jouets de l'enfance, ou un animal domestique, etc.

6. Deux séries de recueil d'information lancent souvent les conversations de re-groupement :
a) La première série invite la personne à :

i. raconter en quoi le personnage significatif a contribué à sa vie,
ii. entrer dans la conscience de ce personnage en ce qui concerne les questions de son identité à elle, ce qui donne lieu à une description riche de la manière dont cette connexion a donné forme/avait le potentiel de donner forme au sens que la personne a d'elle-même et de sa vie.

[1] Jeu de mot sur le verbe "to remember" qui signifie « se souvenir » et « re-member » que l'on pourrait traduire par « redésigner des membres, des adhérents ».

b) La deuxième série invite la personne à :

i. raconter en quoi elle a contribué à la vie de ce personnage,

ii. entrer dans la conscience de ce personnage en ce qui concerne les questions de son identité à lui, ce qui donne lieu à une description riche de la manière dont cette connexion a donné forme/avait le potentiel de donner forme au sens que ce personnage a de lui-même et de sa vie.

NOTE:

Pour plus de détails sur les pratiques de re-groupement, voir "Re-membering" et "Remembering and professional lives" dans *Narratives of Therapists' Lives* (1997, Dulwich Centre Publications).

Myerhoff, B. 1982: 'Life history among the elderly: Performance, visibility and re-membering'. In Ruby, J. (ed) *A Crack in the Mirror: reflexive perspectives in anthropology*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Myerhoff, B. 1986: 'Life not death in Venice: Its second life'. In Turner, V. and Bruner, E. (eds). 1986: *The Anthropology of Experience*. Chicago: University of Illinios Press.

LA CEREMONIE DEFINITIONNELLE ET LES REPONSES DE TEMOINS EXTERIEURS

LA CEREMONIE DEFINITIONNELLE

1. La cérémonie définitionnelle structure l'arène thérapeutique en un contexte permettant une description riche de la vie, de l'identité et des relations des gens. Cette métaphore organise des rituels reconnaissant et requalifiant la vie des gens, par opposition à de nombreux rituels ordinaires de la culture moderne qui « jugent » et « disqualifient » la vie. J'ai tiré la métaphore de la cérémonie définitionnelle des travaux de l'anthropologue culturelle Barbara Myerhoff (1982,1986 et j'en ai développé des applications thérapeutiques.

2. La structuration de l'arène thérapeutique d'après la métaphore de la cérémonie définitionnelle se relie à une explication de l'identité post-structuraliste ou non-structuraliste. D'après cette explication, le façonnage de l'identité :

a) est une réalisation publique et sociale, non une réalisation privée et individuelle,

b) est produit par des forces historiques et culturelles, plutôt que par les forces de la nature, quelle que soit la conception de la nature, et

c) dépend du fait de tirer un sens de l'authenticité à partir de processus sociaux qui reconnaissent les préférences revendiquées par les personnes au sujet de leur identité et de leur histoire, plutôt qu'à partir de l'identification, au moyen de l'introspection, d'essentiels ou éléments du « soi » et de l'expression de ces essentiels, quelle que soit la conception du soi.

3. Dans cette arène thérapeutique, l'option est offerte aux gens de narrer/agir leur histoire de vie devant un public de témoins extérieurs. Ces témoins extérieurs répondent à ces narrations par la re-narration de certains aspects ce de qu'ils ont entendu. Ces re-narrations sont façonnées par des traditions de reconnaissance particulières.

4. La structure de la cérémonie définitionnelle est généralement constituée de nombreuses couches de narrations et de re-narrations de l'histoire de vie des gens.

a) Narration (par ceux dont la vie est au centre de la cérémonie)

b) Re-narration de cette narration (première re-narration – généralement effectuée par les témoins extérieurs)

c) Re-narration de cette re-narration (deuxième re-narration – généralement effectuée par ceux dont la vie est au centre de la cérémonie)

d) Re-narration de la re-narration de la re-narration (troisième re-narration – généralement effectuée par les témoins extérieurs ou par un deuxième groupe de témoins extérieurs)

e) Etc.

5. L'interruption du dialogue entre les interfaces de ces narrations et re-narrations est caractéristique de la cérémonie définitionnelle. Lorsque les témoins extérieurs sont dans la position de public, ils sont strictement dans cette position. Lorsque les personnes dont la vie est au centre de la cérémonie définitionnelle sont dans la position de public, ils sont strictement dans cette position.

6. Durant ces narrations et ces re-narrations, nombre des thèmes alternatifs, ou contre-intrigues de la vie des gens, prennent de l'épaisseur et les histoires de vie des gens se trouvent reliées à ces thèmes et aux valeurs, buts et engagement qui y sont exprimés.

7. Les re-narrations structurelles de la cérémonie définitionnelle authentifient les préférences revendiquées par les personnes au sujet de leur vie et de leur identité , et ont pour effet de promouvoir les contre-intrigues de vie –elles contribuent à offrir aux gens des options pour l'action qui ne leur seraient pas disponibles autrement.

8. Les réponses des témoins extérieurs ne sont pas façonnées par les pratiques contemporaines d'applaudissement (donner confirmation, souligner le positif, réponses de félicitation, etc.) ni par aucune des pratiques ordinaires et habituelles de jugement (jugement négatif ou positif). De plus, ce n'est pas le lieu pour que les témoins extérieurs expriment des opinions ou fassent des déclarations concernant la vie des autres gens, ou donnent leur propre vie ou leurs propres actions en exemple, ou introduisent des histoires moralisatrices ou des homélies en guise de re-narration. Ces réponses ne constituent pas non plus des monologues en série. Les témoins extérieurs engagent plutôt des conversations entre eux à propos de ce qu'ils ont entendu et à propos de leur réponse à ce qu'ils ont entendu –il est d'usage que les témoins extérieurs s'interrogent l'un l'autre à propos de leurs réponses ; ainsi ils se relient et construisent à partir des contributions des uns et des autres.

9. La cérémonie définitionnelle fait bouger tous les participants en ce sens qu'elle contribue à leur fournir des options pour devenir autres qu'ils étaient. Bouger se comprend dans le sens de transporter, dans le sens d'être ailleurs dans la vie par le fait de cette participation.

Références

Myerhoff, B. 1982: 'Life history among the elderly: Performance, visibility and re-membering'. In Ruby, J. (ed) *A Crack in the Mirror: reflexive perspectives in anthropology*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.

Myerhoff, B. 1986: 'Life not death in Venice: Its second life'. In Turner, V. and Bruner, E. (eds). 1986: *The Anthropology of Experience*. Chicago: University of Illinios Press.

LES REPONSES DE TEMOINS EXTERIEURS

Je présente ci-dessous quatre catégories de réponses que les membres des équipes réfléchissantes peuvent prendre en considération lorsqu'ils se préparent à une re-narration en tant que témoin extérieur. Elles peuvent aussi être utiles aux thérapeutes quand ils se préparent à interroger les témoins extérieurs lorsque le groupe ne se compose pas de counselors professionnels familiers avec la tradition de reconnaissance qui caractérise la cérémonie définitionnelle. Ces catégories de réponses ne sont pas exclusives, mais fournissent un exemple de la manière dont on peut structurer la contribution des témoins extérieurs dans les termes de la tradition de reconnaissance. Pour plus d'information sur ces pratiques, voir "Reflecting team-work as definitional ceremony revisited" dans *Reflections on Narrative Practice (2000)*, "Definitional ceremony" dans *Narratives of Therapists' Lives (1997)* et "Reflecting team-work as definitional ceremony" dans *Re-authoring Lives, Interviews and Essays (1995)*. Ces textes sont disponibles auprès de Dulwich Centre Publications.

Les re-narrations des témoins extérieurs ne rendent pas compte de tout le contenu entendu mais se centrent sur les aspects des narrations qui ont le plus engagé leur fascination.

Catégories de réponses

1. *Identifier les expressions*
Alors que vous écoutez les histoires de vie des gens qui sont au centre de la cérémonie définitionnelle, quelles expressions ont attiré votre attention ou captivé votre imagination ? Lesquelles ont résonné pour vous ?

2. *Décrire les images*
Quelles images de la vie des gens, de leur identité et du monde en général ces expressions ont-elles évoqué ? Qu'est-ce que ces expressions vous suggèrent quant aux buts, valeurs, croyances, espoirs, rêves et engagements de ces gens ?

3. *Incorporer les réponses*
Qu'est-ce qui dans votre vie/travail explique que ces expressions ont retenu votre attention ou ont résonné pour vous ? Avez-vous une idée de quels aspects de votre propre expérience de vie ont résonné avec ces expressions ou avec les images évoquées par ces expressions ?

4. *Reconnaître le transport*
En quoi avez-vous été transporté du fait d'être témoin de ces expressions de vie ? A quel endroit cette expérience vous a-t-elle amené où vous ne seriez pas arrivé autrement si vous n'aviez pas été membre du public de cette conversation ? De quelle manière êtes-vous devenu autre du fait d'être témoin de ces expressions et du fait de répondre à ces histoires de la façon dont vous l'avez fait ?

Notes :
L'échantillonnage de questions que j'ai fourni ici a un but d'illustration. Il rend compte de la manière dont les réponses des témoins extérieurs peuvent être organisées de façon à reproduire le type de reconnaissance caractéristique de la cérémonie définitionnelle. De nombreuses autres questions peuvent être construites autour ces quatre catégories de réponses des témoins extérieurs.

MISSIONS ASSIGNEES PAR DES COMMUNAUTES

J'ai préparé ces notes pour enrichir la présentation des applications de la thérapie narrative au travail avec les communautés. Depuis 1995, diverses communautés se débattant avec des soucis et des situations difficiles se sont adressées à nous pour nous demander de l'aide. Ces notes soulignent quelques unes des considérations qui ont façonné notre participation au travail qui nous a été assigné ensuite par ces communautés et explicitent la structure des réunions incluant la communauté entière qui est caractéristique de notre approche.

Orientation : hypothèses non retenues

Réparer les choses

Nous ne faisons pas l'hypothèse que les communautés qui s'adressent à nous pour nous confier des missions manquent de connaissances pour trouver des solutions, et nous ne faisons pas non plus l'hypothèse que nous possédons les connaissances pour trouver des solutions qui soient appropriées à la culture et aux circonstances de ces communautés et pertinentes pour leurs soucis spécifiques.

Fournir des cartes

Toutes les cartes établies en matière de développement des hommes et des communautés, et de processus de « résolution de problème » et de « guérison », sont des produits sociaux, historiques et culturels. Bien que nous ne remettions pas en question la pertinence ni l'utilité de ces cartes pour certaines personnes, en certains lieux et à certains moments, aucun de nos engagements dans les missions assignées par des communautés n'est sous-tendu par de telles cartes.

Penser en système

Nous ne faisons pas l'hypothèse que les communautés fonctionnent comme un « système ». Nous ne faisons pas non plus l'hypothèse de la pertinence d'une quelconque théorie de la communauté en ce qui concerne notre participation à des missions assignées par des communautés : théories générales de la communauté, théories spécifiques de la formation de problèmes dans les communautés ou théories sur le fonctionnement de communautés particulières.

Communautés idéales

Notre participation à des missions assignées par des communautés n'est pas façonnée par des idées normatives concernant le « bon fonctionnement », ni même « suffisamment bon », des communautés. Nous croyons qu'il est risqué que les communautés aspirent à de telles idées ou cherchent à les reproduire.

Nous ne nous engageons pas dans l'idée qu'il existe des qualités spéciales possédées par les communautés qui seraient fidèles à la « nature »même des communautés, ni dans l'idée qu'il y a un mérite intrinsèque à rassembler les gens en communauté, ni dans la notion qu'il y a un avantage pour les groupes de gens partageant des intérêts à se rassembler autour de soucis partagés.

Tradition d'organisation

Notre travail avec les communautés n'est pas sous-tendu par des traditions établies d'organisation et de plaidoyer pour les communautés. Bien que nous valorisions grandement ces traditions et ne considérions pas notre contribution comme un substitut à ces traditions, notre travail avec les communautés relève d'une tradition différente, et nous engage dans des pratiques différentes avec ces communautés.

Orientation : hypothèses retenues

Connaissances et compétences
Toutes les communautés ont une réserve de connaissances et de compétences en ce qui concerne la vie, pertinentes pour aborder les soucis et les situations difficiles qu'elles rencontrent. Ces connaissances incluent des cartes qui guident les gens dans leur voyage à travers la vie, qui contribuent à marquer les transitions dans ce voyage, et qui dirigent les efforts, au nom des membres de la communauté, pour aborder l'inattendu et résoudre les situations difficiles. Cela comprend des connaissances de processus de « guérison » en réponse aux traumas et aux pertes.

Reconnaissance et description riches
Pour diverses raisons, la pertinence de ces connaissances et de ces compétences face aux circonstances de la communauté est souvent peu appréciée. Lorsque c'est le cas, ces connaissances et compétences sont soit peu connues, soit relativement invisibles aux membres de la communauté. Il est possible d'organiser des conditions dans lesquelles ces connaissances et compétences dévalorisées seront identifiées, rendues plus visibles, décrites richement et honorées. Dans ces conditions, la sophistication de ces connaissances et compétences se fait connaître et leur pertinence face aux circonstances présentes se fait apprécier. Ceci ouvre un champ culturellement sensible et des possibilités d'action appropriées.

Rassemblements

Réunions de la communauté entière : Les réunions de la communauté entière, que nous nommons généralement « rassemblements », fournissent des conditions fertiles pour identifier, décrire richement et honorer ces connaissances et compétences, et pour continuer à les négocier et les re-négocier. Dans notre participation à ces rassemblements, nous transposons dans le contexte de réunions de la communauté entière, la structure et les pratiques de la thérapie narrative que nous avons trouvés pertinents en travaillant avec les individus, les couples, les familles et les groupes.

Transparence : La transparence concernant les pratiques et les structures narratives que nous pourrions apporter aux rassemblements des communautés est prioritaire. Ce sont des pratiques et des structures qui ont le potentiel de contribuer à former des événements qui permettront d'identifier, de décrire richement et d'honorer ces connaissances et compétences en rapport avec leurs efforts pour aborder leurs soucis et situations difficiles.

La transparence de pratique :

a) fournit aux communautés un état de ce qu'il nous est possible d'apporter à ces rassemblements qui pourrait les aider dans leurs efforts pour aborder leurs soucis et leurs situations difficiles. Cela fournit aussi une compréhension des limites de notre contribution potentielle et de notre participation en général.

b) met l'emphase sur les pratiques narratives, et non sur des schémas ou des modèles de vie en communauté. Cela clarifie le fait que nous n'abordons pas ces missions avec un programme pour changer ou transformer quoi que ce soit, avec des buts pré-établis basés sur des idéaux de vie en communauté qui ne se remettent pas en question, ou avec des cartes toutes prêtes de processus de développement ou de guérison empruntés ailleurs.

c) Reconnaît clairement le fait que nous importons dans ces communautés des pratiques et des structures qui ne leur appartiennent pas. Cela aide à saper la possibilité que ces pratiques et structures leur soient imposées –cela aide à souligner notre attente que, au fur et à mesure que les connaissances et compétences pertinentes de la communautés se font plus richement connaître, les pratiques et structures que nous apportons dans ces missions cèderont la place à d'autres structures et pratiques plus en résonance avec la culture et les traditions de la communauté.

Consultations de communautés

Ces consultations ont lieu en amont de la proposition de rassemblement et, entre autres, identifient les thèmes qui reflètent les buts, valeurs, croyances, espoirs, rêves, visions et engagements que partagent les gens de ces communautés.

En se tenant dans les territoires de vie que constituent ces thèmes, il devient possible aux membres de la communauté d'aborder de nombreuses expériences de leur vie qui autrement ne pourraient être abordées sans courir un risque significatif de reproduire douleur, trauma, détresse et désespoir.

Double écoute

En produisant quelque chose à partir de ce que quelqu'un a traversé, en donnant du sens à l'expérience de vie de quelqu'un, il faut établir des distinctions entre certaines expériences et d'autres qui peuvent être décrites ou caractérisées. C'est en contrastant certaines expériences avec d'autres, au moyen de la description, qu'on offre aux gens des conditions qui leur permettent d'attribuer du sens aux événements et aux circonstances de leur vie. Ainsi, il y a une dualité dans toutes les descriptions de l'expérience –toutes les descriptions de cette sorte sont relationnelles.

Par une écoute attentive des membres de la communauté exprimant leurs peines, leurs traumas, leur détresse et leur désespoir, les membres de notre équipe trouvent l'occasion d'engager avec eux des conversations permettant d'identifier le non-dit implicite ; c'est-à-dire des conversations qui identifient les autres descriptions ou caractérisations de vie « absentes mais implicites » et contribuent à fournir des conditions rendant possible pour les gens l'expression particulière de leurs expériences. Les descriptions de l'absent mais implicite identifiées dans ces conversations seront des caractérisations de ce à quoi les membres de la communauté accordent de la valeur.

Pour ce qui est des missions assignées par la communauté, ces conversations guidées par le principe de la « double écoute » ont peu de risques de contribuer à re-traumatiser les membres de la communauté. De telles conversations vont plutôt renforcer le partage des buts, valeurs, croyances, espoirs, rêves, visions et engagements des gens de la communauté.

Les conversations guidées par ce principe diminuent les circonstances dans lesquelles les membres de l'équipe pourraient se retrouver submergés, ou celles dans lesquelles les membres de l'équipe pourraient se trouver à l'initiative d'actions hors du contexte du partenariat qu'ils ont avec les autres membres de l'équipe et en désaccord avec les termes du contrat que l'équipe a avec la communauté. Ces conversations soutiennent les buts des membres de l'équipe et renforcent les termes des contrats.

Le programme

L'information recueillie en consultation sert à établir un projet de programme pour un rassemblement résidentiel de quelques jours (généralement d'une durée de deux à cinq jours). Le projet de ce programme est retourné à la communauté pour discussion. Le feed back de cette discussion, incluant tous les amendements et les corrections, est ensuite pris en compte pour la préparation du projet final de programme, qui est adressé à tous les membres de la communauté avant le rassemblement.

Le programme est généralement construit autour des thèmes identifiés dans les consultations. La description de ces thèmes s'accompagne de mini-narrations, également tirées des consultations, qui reflètent ces thèmes.

La cérémonie définitionnelle – étape un
Tous les matins et tous les après-midis, au commencement de chaque séance, la communauté se rencontre en grand cercle. Les membres désignés de la communauté présentent alors les thèmes choisis, et racontent quelques récits personnels, ou appartenant à la communauté, qui reflètent ces thèmes. A ce moment-là, les membres de l'équipe sont assis dans le grand cercle.

La cérémonie définitionnelle – étape deux
En introduisant la deuxième étape de la cérémonie, les membres de la communauté qui ont parlé du thème invitent les membres du grand cercle à passer en petits groupes afin d'avoir des conversations qui permettront aux histoires des autres membres de la communauté de se relier à ces thèmes.

Un ou deux membres de l'équipe, idéalement en partenariat avec un membre de la communauté, rejoignent chacun des sous-groupes en tant que témoins extérieurs du groupe. La participation des membres de l'équipe est négociée au démarrage de la conversation du sous-groupe. Ces négociations définissent quels aspects de la conversation peuvent être consignés par les membres de l'équipe et, parmi ceux-là, lesquels peuvent être rapportés en grand groupe sous forme de re-narration. La nature et le niveau de participation active des membres de l'équipe à la future conversation sont également définis.

La cérémonie définitionnelle – étape trois
Le grand cercle est reformé et les membres de l'équipe forment un groupe de témoins extérieurs. A ce moment-là, les membres de l'équipe s'assoient ensemble, soit au centre, soit sur un arc de ce cercle, souvent rejoints par les membres de la communautés avec qui ils étaient partenaires. Les membre de l'équipe engagent des re-narrations de ce qu'ils ont entendu et expérimenté dans les conversations en sous-groupe. Ces re-narrations contribuent de manière très significative à décrire richement certains aspects spécifiques des histoires des membres de la communauté, à relier la vie des membres de la communauté aux thèmes partagés et à identifier les connaissances et compétences de vie exprimées dans ces histoires.

La cérémonie définitionnelle – étape quatre
Au bout d'un moment, en général une trentaine de minutes, les membres de l'équipe retournent dans le grand cercle. A ce moment-là les membres de la communauté renvoient ce qu'ils ont entendu dans ces re-narrations, ce qu'ils ont expérimenté et les images de vie et d'identité qu'elles leur ont évoqué. Invariablement, ces re-narrations des re-narrations des témoins extérieurs sont caractérisées par des prises de conscience imortantes de la part des membres de la communauté. Ces prises de conscience concernent l'identité personnelle, communautaire et culturelle, les buts et valeurs partagés et les connaissances et compétences de vie qui appartiennent à l'histoire de leur communauté et à leur histoire personnelle.

A mesure que la conversation du grand cercle évolue, nombre de ces connaissances et compétences se retrouvent encore plus richement décrites. En réponse, les membres de la communauté commencent à se demander comment elles pourraient être plus pleinement utilisées pour aborder les soucis et les situations difficiles qu'ils partagent. A mesure de l'évolution du rassemblement au cours de la cérémonie définitionnelle, les membres de la communauté se mettent à transformer ces conjectures en propositions spécifiques d'action pour la communauté.

NOTE:
Pour une illustration écrite de ces missions assignées par des communautés, voir les numéros spéciaux suivants du Dulwich Centre Journal (précédemment connu sous le nom de Dulwich Centre Newsletter): "Reclaiming our stories, reclaiming our lives" (1995 No.1); "Speaking out and being heard" (1995 No.4), and "Living positive lives" (2000 No.4).

PRENDRE SOIN DES CONSEQUENCES DES TRAUMAS

Ces notes ont été préparées pour permettre aux participants d'explorer la pertinence des idées et pratiques narratives et leur application à des personnes consultant pour des expériences de traumas importants.

Il y a des manières contemporaines de comprendre la douleur psychologique et la détresse émotionnelle résultant de traumas qui éclipsent les nombreuses complexités et particularités de l'expérience traumatisante vécue par les gens et l'expression de leur expérience.
Certaines de ces manières de comprendre relient de façon « naturelle » et linéaire le trauma et la douleur psychologique/détresse émotionnelle, et ceci peut mener à ne pas saisir pleinement les conséquences des conversations thérapeutiques.
Les conversations thérapeutiques sous-tendues par ces manières contemporaines de comprendre les choses peuvent contribuer à construire un sentiment de soi sensiblement fragile ou vulnérable, et à laisser les gens avec l'impression vive que leur personne est toujours susceptible d'être offensée d'une manière contre laquelle on les presse justement de se défendre. Ceci ferme les options d'action que les gens pourraient avoir concernant les situations difficiles de leur vie et diminue leur sentiment de savoir se diriger dans la vie en général.

Il y a d'autres manières de comprendre la douleur psychologique et la détresse émotionnelle résultant de traumas qui prennent en compte ces complexités et particularités, et qui portent l'attention sur la responsabilité qu'ont les thérapeutes à façonner des conversations thérapeutiques qui contribueront à construire un sentiment de soi « robuste » plutôt que « fragile ». Il s'agit de développer un sentiment de soi qui :

a. de l'avis des gens, est plus respectueux de leur vie ;
b. ouvre des options d'action pour les gens concernant les situations difficiles de leur vie ; et
c. renforce leur sentiment de savoir se diriger dans la vie en général.

1. La douleur comme témoignage

La douleur psychologique permanente résultant d'un trauma dans l'histoire de vie des gens peut être considérée comme un témoignage de l'importance de ce que la personne tenait pour précieux et qui a été violé pendant l'expérience du trauma. Cela peut inclure :

a) des buts de vie chers ;
b) des valeurs et des croyances prisées concernant l'acceptation, la justice et l'équité ;
c) des aspirations, des espoirs et des rêves estimés ;
d) des visions morales de comment les choses pourraient être dans le monde ;
e) des promesses, vœux et engagements importants concernant les attitudes dans la vie, etc.

Si la douleur psychologique peut être considérée comme un témoignage de tels buts, valeurs, croyances, espoirs, rêves, visions morales et engagements, alors l'intensité de cette douleur peut être considérée comme un reflet du degré de préciosité de ces états intentionnels chez les gens.

Les conversations thérapeutiques offrent un contexte qui permet d'identifier, de ressusciter et de reconnaître richement ces compréhensions. C'est dans ces conversations que les gens ont l'occasion d'expérimenter le fait de faire un avec un éventail de conclusions identitaires positives qui supplantent nombre de « vérités » identitaires négatives dans lesquelles ils s'étaient laissés entraîner en conséquence des traumas qu'ils avaient subis.

2. La détresse comme hommage
La détresse émotionnelle quotidienne résultant d'un trauma dans l'histoire des gens peut être considérée comme un hommage à leur capacité à maintenir une relation avec tous ces buts, valeurs, croyances, aspirations, espoirs, rêves, visions et engagements tenus pour précieux – avec leur refus d'abandonner ou d'être séparé de tout ce qui a été si puissamment maltraité et avili dans le contexte du trauma, de ce qu'ils révéraient et continuent de révérer.

Si une telle détresse émotionnelle peut être considérée comme un hommage à la détermination des gens à maintenir une relation avec ce qui a été puissamment maltraité et avili dans le contexte du trauma, alors l'intensité de cette détresse peut être considérée comme un reflet du degré de préciosité de ce que la personne a continué à révérer et avec quoi elle a maintenu une relation.

Les conversations thérapeutiques offrent aux gens un contexte pour reconnaître leur refus d'abandonner ce qui a été si puissamment maltraité et pour explorer leurs compétences à maintenir une relation avec ces états intentionnels, ce qui peut sensiblement rehausser leur sentiment de qui ils sont et de quoi il est question dans leur vie.

3. La douleur et la détresse comme proclamation de réaction
Explorer la description précise de ce témoignage et de cet hommage peut fournir une base pour identifier les réactions des gens au trauma qu'ils ont subi.

Les gens réagissent toujours aux crises dans leur vie, même quand ces crises sont le résultat d'un trauma, dans des circonstances où ils sont relativement impuissants à échapper au contexte ou à mettre fin à ce qu'ils sont en train de subir.

Ces réactions, que l'on peut considérer comme des actes de réparation façonnés par les états intentionnels des gens, sont rarement repérées et reconnues, et souvent ridiculisées et diminuées dans le contexte du trauma. En conséquence, les gens accordent rarement de valeur ou de sens à ces réactions qu'ils ont amorcées.

Cette manière de comprendre les choses peut fournir une base pour explorer dans quelle mesure la douleur et la détresse des gens est aussi une proclamation de leur réaction au trauma qu'ils ont subi. Dans les conversations thérapeutiques, ce que la personne tenait pour précieux et a continué de révérer peut devenir connu, et ceci fournit la base d'un recueil d'information sur ce qui a façonné sa réaction à l'épreuve qu'elle traversait. Ce type de recueil d'information met l'emphase sur les actions que les gens entreprennent et qui reflètent l'exercice de leur influence personnelle en accord avec leurs états intentionnels et c'est parfois, de prime abord, complètement hypothétique.

4. L'expression de la douleur et de la détresse comme mouvement
Dans notre monde contemporain, les manières de comprendre l'expression humaine sont invariablement façonnées par une longue tradition de pensée dualiste. Par exemple, les considérations sur l'expression humaine sont systématiquement façonnées par des dualités sensation/signification, affect/cognition, émotion/pensée. Lorsqu'on remet en question cette tradition de pensée, il devient possible d'accueillir l'idée que toutes les expressions de vie sont des unités de sens et d'expérience, et que toutes ces expressions façonnent ou constituent la vie. Les expressions de vie peuvent être considérées comme des mouvements qui transportent la vie, des mouvements par lesquels les gens deviennent autres qu'ils étaient.

Quand l'expression de la douleur psychologique et de la détresse émotionnelle est prise dans le type de compréhension dualiste décrite ci-dessus, ces mouvements de vie sont rarement repérés et reconnus et il en résulte qu'ils prennent la forme d'une série « d'à-coups ». Dans ce cas, la possibilité que ces mouvements aient des effets significatifs et durables dans la vie des gens est perdue et il est très probable que les gens vont en tirer un sentiment que leur vie est gelée dans le temps.

Quand l'expression de la douleur psychologique et de la détresse émotionnelle peut être comprise comme une unité d'expérience et de sens qui façonne ou constitue la vie, la porte s'ouvre pour un recueil d'information qui identifie et décrit richement le lieu où cette expression amène les gens dans leur mouvement de vie. C'est au moyen de tels recueils d'information que l'aspect « transportant » de cette expression peut être reconnu et que ce qui ne serait autrement qu'une série d'à-coups, peut être introduit dans des thèmes qui ont des effets durables. C'est dans le contexte d'un tel recueil d'information que les gens tirent un sentiment que leur vie se déroule dans le sens de leur direction préférée.

5. La douleur psychologique et la détresse comme éléments d'héritage

La douleur psychologique et la détresse émotionnelle peuvent être comprises comme des éléments d'un héritage exprimés par des gens qui, face au manque de réceptivité du monde qui les entoure, restent déterminés à ce que le trauma qu'eux-mêmes et d'autres ont traversé ne soit pas pour rien –les choses doivent changer en raison de ce qu'ils ont traversé. Grâce à cette compréhension, malgré l'absence d'une reconnaissance plus étendue que les choses doivent changer, ces gens deviennent des gardiens qui ne laisseront pas tomber le sujet et qui restent en garde contre des forces visant à atténuer leur expérience et risquant de reproduire le trauma dans la vie d'autres personnes.

Dans le contexte des conversations thérapeutiques, et en engageant la participation de témoins extérieurs dans ces conversations, il est possible d'honorer de manière significative l'héritage exprimé par la doubleur psychologique et la détresse émotionnelle et de le partager avec d'autres. La manière dont les gens s'appuient sur leur expérience intérieure du trauma lorsqu'ils reconnaissent ce que d'autres ont traversé et qu'ils leur répondent avec une compassion qui touche leur vie et qui fait émerger un sentiment de solidarité, peut aussi être reconnu de manière significative.

De plus, ces conversations thérapeutiques peuvent fournir un contexte pour reconnaître fermement comment ces gens, par l'expression de leur douleur et de leur détresse en relation avec le trauma, invitent les autres à être plus déterminés dans les positions qu'ils prennent vis-à-vis de ce qui est équitable et juste et de ce qui ne l'est pas.

Discussion

J'ai expliqué qu'on peut comprendre la douleur psychologique et la détresse émotionnelle, comme :

a. un témoignage d'états intentionnels que les gens estiment précieux ;

b. un hommage à la capacité des gens à maintenir une relation avec ces états intentionnels qu'ils continuent de révérer ;

c. une proclamation des actes de réparation entrepris par les gens en réaction au trauma qu'ils ont subi ; et comme

d. des expressions qui sont des mouvements de vie fournissant aux gens des occasions de devenir autres qu'ils n'étaient,

e. des éléments d'un héritage exprimés par des gens qui, face au manque de réceptivité du monde qui les entoure, restent déterminés à ce que le trauma qu'eux-mêmes et d'autres ont traversé ne soit pas pour rien.

C'est dans le contexte de conversations façonnées par de telles compréhensions que les gens :

a. tirent un sentiment identitaire solide,

b. s'expérimentent eux-mêmes comme des êtres uniques et compétents en raison de ce qu'ils ont traversé plutôt que comme des être uniques et infirmes (abîmés, gâchés, etc.)

c. obtiennent une réduction significative dans leur ressenti de la douleur psychologique et de la détresse émotionnelle.

Dans le contexte d'un recueil d'information thérapeutique sous-tendu par ces compréhensions, les gens trouvent un espace de sécurité sur lequel se tenir dans le territoire de leur mémoire –au début des îles, puis des archipels et enfin des continents– leur fournissant une tribune pour parler de ce qui n'avait pas été discuté, pour exprimer de manière plus significative leur expérience du trauma et pour développer un « savoir avancer » dans la vie. C'est grâce au développement de tels espaces de sécurité dans lesquels se tenir dans la mémoire qu'il devient possible pour les gens d'introduire leur expérience du trauma dans le texte de leur vie ; c'est-à-dire de réassocier des mémoires dissociées de manière à les localiser dans l'histoire personnelle d'une façon qui assigne un début et une fin à l'expérience traumatisante.

Différences entre le pouvoir traditionnel et le pouvoir moderne

Le tableau ci-dessous a été publié pour la première fois dans l'article « Aborder l'échec personnel », par Michael White, dans *The International Journal of Narrative Therapy*, 2002, n° 3.

Pouvoir traditionnel Un mécanisme de pouvoir :	**Pouvoir moderne** Un mécanisme de pouvoir :
Qui établit le contrôle social à travers un système de jugement moral institutionnalisé, exercé par des représentants nommés par l'État et ses institutions.	Qui établit le contrôle social à travers un système de jugement normatif, exercé par les individus pour évaluer leur propre vie et celle des autres.
Qui inculque à chacun l'aspiration à être investi d'une valeur morale.	Qui inculque à chacun l'aspiration à être investi d'une valeur normative.
Qui est situé à un endroit central défini, et qui est détenu et exprimé en fonction des intérêts particuliers et unitaires de ceux qui se l'approprient et le monopolisent.	Qui se déplace le long de circuits d'alliances et de coalitions dont les intérêts sont tantôt communs, tantôt concurrents, dont les membres participent de manière relativement arbitraire en fonction de circonstances qui sont souvent de nature tout à fait transitoire.
Qui est développé et implémenté du haut vers le bas.	Qui est développé et perfectionné au niveau local de la culture.
Dont la plupart des gens sont exclus, et auquel ils sont soumis.	Auquel les individus participent en façonnant leur propre vie et celle des autres en fonction des normes construites par la culture contemporaine.
Qui agit principalement sur une population et sur des groupes précis de gens.	Dont l'action disperse une population en allouant à chaque personne un emplacement spécifique par rapport aux normes contemporaines sur la vie et l'identité, contribuant de la sorte à une division et une individualisation de la vie.
Qui agit en opprimant, réprimant, limitant, interdisant et en contraignant.	Qui embrigade les individus pour la surveillance et le maintien de l'ordre dans leur propre vie et dans celle des autres.
Qui met l'accent sur le centre de pouvoir, avec pour conséquence : i) De rendre toujours plus visibles les abus de pouvoir possibles pour ceux qui le monopolisent, et qui peuvent être utilisés pour contraindre et punir ; ii) De rendre invisibles, grâce à un éventail de pratiques d'exclusion incluant le bannissement, l'exil, l'expulsion, et l'exécution, ceux qui le subissent le plus fortement.	Qui met l'accent sur la vie des individus eux-mêmes, avec pour conséquence : i) De rendre invisibles et anonymes les circuits d'alliances et de coalitions qui sont l'une de ses caractéristiques distinctives ; ii) De rendre toujours plus visibles les vies de ceux qui lui sont assujettis, en leur inculquant la notion que leurs vies sont exposées à la surveillance et au jugement publics.
Qui utilise une ingénierie de pouvoir qui se distingue par ses symboles d'influence – y compris la pompe, les cérémonies, les exécutions publiques, et des édifices impressionnants – et des mécanismes de surveillance ainsi que des structures de maintien de l'ordre des populations.	Qui utilise une ingénierie de pouvoir caractérisée par des continuums de normalité/anormalité, des tableaux de performance, des échelles de mesure de l'expression humaine, des formules de classement des individus entre eux, et des procédures spécifiques d'appréciation et d'évaluation, tous ces instruments rendant possible l'insertion des vies des individus dans ces continuums, tableaux, échelles, et systèmes de classements.

ABORDER L'ECHEC PERSONNEL

Ces notes sont un résumé de quelques points parmi les plus importants traités dans « Aborder l'échec personnel », article paru dans *The International Journal of Narrative Therapy and Community Work, 2002, numéro 3*. Ces notes ont été préparées pour servir de guide aux participants dans l'exploration du phénomène d'échec personnel, et de source de référence lorsqu'ils participaient à l'exercice de « conversation sur l'échec » qui est reproduit dans le texte de l'article mentionné ci-dessus.

Projets identitaires alternatifs

Il est possible de lire le sentiment d'échec personnel comme un refus du pouvoir moderne.

Dans l'ombre de l'échec personnel, on peut identifier et apprécier plus richement d'autres connaissances et pratiques de vie.

Ceci peut fournir une base pour que les gens poursuivent des projets identitaires plus significatifs qui ne reproduisent pas complètement les individualités tellement favorisées par la culture contemporaine.

Ceci nous amène à des considérations quant à la production de la vie elle-même, à la construction de l'identité, à la fabrication du sujet humain.

Je crois qu'apprécier le processus de construction de l'identité aide grandement à la formation d'un recueil d'information thérapeutique garantissant des possibilités de reconstruction de l'identité.

Foucault a étudié l'histoire de la fabrication du sujet humain, en mettant l'emphase sur la constitution du soi en tant qu'agent moral. Il a investigué l'élaboration de la relation entre soi et soi et entre soi et sa vie à différentes époques, et l'a appelé l'étude de l'éthique.

Sa conclusion est que, à travers les époques, on pouvait identifier quatre aspects dans la constitution du soi en tant qu'agent moral. Il a appelé le premier aspect de la constitution du soi en tant qu'agent moral la « substance éthique ».

1. La substance éthique

Il s'agit de l'aspect de la vie considéré comme le plus pertinent au jugement éthique –quoi que ce soit qui soit de notre responsabilité de bien gérer dans notre vie.

Foucault a illustré la manière dont ce qui est jugé pertinent en tant que « substance éthique » change d'une époque à l'autre :

1. Pour les Grecs anciens, c'est le « plaisir » qui devait être bien géré (le plaisir devait être modéré et les excès révélés et maîtrisés).

2. Pour les premiers Chrétiens, ce sont les formes du « désir », souvent appelé concupiscence (il fallait renoncer au désir de chair).

3. Les aspects de vie considérés comme le plus pertinents aujourd'hui au jugement éthique sont les catégories du soi –« sentiments » essentiels, « désirs » les plus profonds, « propriétés » personnelles, « ressources », « besoins » humains, « attributs » intrinsèques, etc., (on doit garder foi en ses sentiments, libérer ses désirs, cultiver ses propriétés, mettre

en circulation et capitaliser sur ses ressources, satisfaire ses besoins, exprimer ses attributs »).

2. Le mode de subjectivation

C'est le mécanisme par lequel on encourage ou on demande aux gens de reconnaître leurs obligations morales en matière de gestion des substances éthiques pertinentes.

C'est ce à quoi on se réfère : les lois divines ; les lois de la nature ; la loi de la raison ; ou les systèmes particuliers de valeurs et de principes –par exemple, le système de valeurs exprimé dans certains récits religieux ou humanistes, dans les conceptions écologiques de la vie ou ce qui est associé au concept de vie comme œuvre d'art :

1. Pour les Grecs anciens, c'est au moyen de valeurs esthétiques que l'on peut apprécier les obligations à observer dans la poursuite du plaisir.

2. Pour les premiers Chrétiens, c'est au moyen de la loi divine que l'on peut connaître ses obligations en matière de gestion du désir.

3. A l'époque moderne, c'est à travers des discours de « vérité » en association avec des normes socialement construites s'exprimant en règle « rationnelle », loi « naturelle » et droits personnels, que les gens sont invités à reconnaître non pas leurs obligations morales, mais leurs obligations normatives (dans l'expression de leurs sentiments essentiels, la libération de leurs désirs, le développement de leurs propriétés personnelles, la réalisation et la capitalisation de leurs ressources personnelles, la satisfaction de leurs besoins individuels, l'expression de leurs attributs intrinsèques, etc.)

3. L'ascétisme

L'ascétisme parle du style de vie. Ce sont les activités de formation de soi dans lesquelles on s'engage lorsqu'on observe ses obligations pour devenir un sujet éthique dans la poursuite d'une existence éthique.

C'est grâce à ces activités de formation de soi que l'on élabore une identité et une vie que l'on peut considérer éthiques.

Ces activités de formation de soi sur lesquelles Foucault met l'emphase sont ce qu'il a appelé les techniques de soi –les techniques dont on se sert pour se reconnaître en tant que sujet éthique.

Ces techniques de soi incluent toutes les activités de formation de soi dans lesquelles on peut s'engager pour :

1. modérer ses plaisirs (ce qui, comme pour les Grecs anciens, inclut des considérations esthétiques et politiques fournissant une base pour être capable de prendre soin de sa cité),

2. déchiffrer et moduler ses plaisirs (ce qui, comme pour les premiers Chrétiens, inclut des pratiques de confession), ou

3. être fidèle à ses sentiments, libérer ses désirs, cultiver ses propriétés, capitaliser sur ses ressources, satisfaire ses besoins, exprimer ses attributs, réaliser son potentiel, etc. (ce qui inclut un jugement normalisateur basé sur un large éventail de techniques d'évaluation).

4. Telos

Il s'agit du mode d'être ou du genre d'être auquel nous aspirons lorsque nous nous conduisons de manière morale ou, à l'époque moderne, d'une manière qui nous garantit une valeur normative. Le telos exprime le but ou point final du projet identitaire auquel on souhaite arriver. Cela peut être l'aspiration à réussir une vie de maîtrise de soi, de pureté de l'être, de divinité ou une vie merveilleuse, artistique dans sa forme. Cela peut être le but d'atteindre le salut ou la vie éternelle ou peut-être une réputation élevée. Guidé par la rationalité moderne, ce serait plus communément une aspiration à réussir une vie de possession de soi, d'accomplissement personnel, de réalisation de soi ou une vie qui reflète l'apogée de la libération de soi.

Implications pratiques

L'échec personnel pourrait être le témoignage des actions que les gens entreprennent pour refuser le pouvoir moderne.

De telles actions ne viennent pas de rien, mais sont fondées sur des modes de vie et de pensée qui ne reproduisent pas complètement les individualités tellement favorisées par le monde contemporain.

Ces actes de refus peuvent représenter des projets identitaires alternatifs qui contribuent à ouvrir aux gens des options dans la reconstruction de leur identité.

Comprendre les choses de cette manière garantit un recueil d'information thérapeutique qui :

1. permet d'identifier chez les gens leur refus des exigences du pouvoir moderne,

2. contribue à produire une description riche des modes de vie et de pensée qui ne reproduisent pas complètement les individualités tellement favorisées par la culture contemporaine, et

3. fournit une base pour reconstruire une identité qui offre une alternative à celle reliée à la « vérité » de la nature humaine, une alternative à l'identité qui sert de base au phénomène d'échec personnel.

Le recueil d'information thérapeutique

1. Echec par rapport à ?
Cette première catégorie de recueil d'information se structure en questions qui révèlent les attentes, les normes et les références que les gens croient n'avoir pas réussi à reproduire suffisamment dans les actes de leur vie. Ce sont les attentes, normes et références à partir desquelles ils tirent la conclusion qu'ils sont inappropriés, insuffisants, incompétents, inutiles, etc.

2. La réaction à l'échec
Cette deuxième catégorie se structure en questions portant sur les actions que les gens ont entreprises dans leurs efforts pour remédier à leurs échecs et à leurs imperfections –actions en relation avec leur propre vie et leurs propres relations dans un effort pour être à la hauteur, pour satisfaire ces attentes, normes et références. Ces questions incitent les gens à décrire leurs actions (cette extraordinaire gymnastique du soi) et, en réponse, ils racontent une quantité d'opérations, de processus, de programmes, de méthodes, de procédures, de mesures, de régimes et de traitements pour se discipliner et discipliner leurs relations.

3. Les résultats uniques
Cette troisième catégorie se structure en questions portant sur les exceptions éventuelles que l'on pourrait identifier dans le contexte du recueil d'information. Ces exceptions peuvent se voir dans :

1. l'expression d'une certaine acceptation d'aspects des choses de la vie de quelqu'un en désaccord avec ces attentes, normes et références,

2. des réponses en désaccord avec ces attentes, normes et références, mais pour lesquelles les gens ne se font pas autant souffrir qu'ils le pourraient, et

3. des actions qui pourraient constituer une forme de refus de ces attentes, normes et références, ou donner le sentiment de n'y être pas tout à fait ouvert, ou de les remette en question.

4. Les fondements de l'action
Cette quatrième catégorie se structure en questions pour identifier les actions associées à ces refus. Ces questions permettent aux gens de distinguer les exploits personnels à la base de tels succès. Ces succès ont fourni une tribune pour refuser non seulement les attentes, normes et références, mais aussi toutes les opérations, processus, programmes, méthodes, procédures, mesures, régimes et traitements associés à ces normes socialement construites.

5. La substance éthique (considération du résultat)
Cette cinquième catégorie se structure en questions invitant les gens à définir ce que c'est qu'ils exprimaient en faisant en sorte d'établir une tribune pour leur refus. Ce questionnement identifie les aspects de leur vie jugés les plus pertinents par rapport à la manière dont ils veulent conduire leur vie et pour lesquels ils éprouvent une certaine responsabilité de gestion. Ces questions incitent les gens à identifier les aspects de leur expérience de vie qui approchent du résultat.

6. Le mode de subjectivation. (système de règles/ensemble de valeurs et de principes)
Cette sixième catégorie se structure en questions portant sur ce qui guide les gens dans la gestion et l'expression de ce qu'ils considèrent comme le plus pertinent dans leur vie en matière d'éthique (considération du résultat). Par exemple, en réponse à ces questions, les gens peuvent faire connaître :

1. certaines valeurs et certains principes associés à différents systèmes de croyance, religieux ou autre, et qui peuvent, dans certains contextes, se voir attribuer le statut de « règles » ou de « lois » de vie, ou
2. certaines valeurs et certains principes façonnés par la culture ou la classe en des récits sur la « bonne vie ».

Ces questions investiguent également les différentes manières dont les gens s'orientent par rapport à ces valeurs et ces principes. Par exemple, ils peuvent avoir le sentiment que respecter ces valeurs et ces principes dans la gestion de leur substance éthique est une question de préférence, ou de responsabilité, ou de devoir, ou une question d'obligation.

7. L'ascétisme (activités de formation de soi et de formation des relations)
Cette septième catégorie se structure en questions portant sur les activités de construction de la vie et d'élaboration de l'identité, dans lesquelles les gens s'engagent lorsqu'ils respectent leur responsabilité de devenir une personne (ou un « sujet ») éthique cherchant à mener une existence éthique. Ce sont des questions sur leurs activités de formation de soi et de formation des relations. Ces activités sont reliées à des considérations sur leur style de vie et sont le résultat des efforts qu'ils font pour gérer ce qui est jugé comme la substance éthique pertinente par rapport à leur système de règles/ensemble de valeurs et de principes identifié dans le questionnement précédent sur le « mode de subjectivation ».

8. Telos (but ou état final désiré)
Cette huitième catégorie se structure en questions portant sur les buts que les gens ont dans leur vie, sur ce à quoi ils aspirent dans leurs efforts pour agir d'une manière éthique, sur l'état final désiré. Le telos porte aussi sur le type d'être qu'ils croient vouloir devenir.